

«Paganus», Mithra et Tertullien

EMILIENNE DEMOUGEOT, Montpellier

Au début du III^e s., époque à laquelle Tertullien rédigea la plupart de ses écrits, peut-on considérer que, pour les fidèles du Christ et pour Tertullien lui-même, l'expression de *paganus* désignait clairement le «païen», c'est-à-dire le non-chrétien? Les travaux récents d'H. Grégoire et de Melle Chr. Mohrmann ont établi que *paganus* prit un sens religieux beaucoup plus tard, au cours du IV^e s.¹, peut-être même seulement au début du V^e s.², tout au moins dans la langue officielle du gouvernement impérial et du clergé.

Plutôt que ce sens religieux de «païen», *paganus* a le sens séculier de «civil» chez Tertullien. Sans doute désigne-t-il, avec déjà une nuance péjorative, l'«habitant du *pagus*», l'indigène, opposé à l'occupant romain qui est tantôt citoyen, tantôt soldat, tantôt *colonus*, tantôt *oppidanus* ou *castrensis*. Il n'est synonyme de paysan qu'appliqué au paysan non-romain, car paysan au sens économique ou social se dit *rusticus*, *agricola*, *cultor*.

D'ailleurs, Tertullien emploie ce terme très rarement, par deux fois seulement, comme nous le verrons. Le plus souvent, il appelle les «païens» *nationes*, *gentes*, selon la terminologie courante issue de l'expression hébraïque, *goi* au singulier גוי, *goim* au pluriel גוים. Son traité contre les païens s'intitule *Adversus nationes*.³ Dans son *De praescriptione haereticorum*, rédigé vers

¹ H. Grégoire, P. Orgels, *Paganus*, étude de sémantique et d'histoire, dans *Mélanges G. Smets*, Bruxelles 1952, 363-400, et *Paganus*. Note additionnelle, *Byzantion* 22, 1952, 333-335. Melle Chr. Mohrmann, *Traits caractéristiques du latin des chrétiens*, dans *Miscellanea G. Mercati* I, Città del Vaticano 1946 (*Studi e Testi* 121), 437-466; Encore une fois *paganus*, *Vigiliae Christianae* 6, 1952, 109-121; enfin *Etudes sur le latin des chrétiens*, Rome 1958, 27-28.

² E. Demougeot, *Remarques sur l'emploi de paganus*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni* I, Milan 1956, 337-350.

³ Rédigé en 197. Mais, le pamphlet lancé contre la réaction païenne de Nicomaque Flavien, en 393-394, s'intitule *Carmen adversus paganos*.

200, les païens sont appelés *nationes*, *ethnici*.¹ Quand il veut les stigmatiser, blâmer leur aveuglement moral ou intellectuel, il les traite d'idolâtres.² Il appartient à une époque où les non-chrétiens sont généralement considérés sans colère comme des peuples vivant légitimement en dehors de la doctrine chrétienne ignorée d'eux, peuples que Paul, l'apôtre des Gentils, et ses successeurs se doivent d'amener au Christ en leur faisant connaître sa venue et sa loi. Ces *nationes*, ces *gentes*, tels des étrangers de bonne foi, n'apparaissent pas encore comme des non-chrétiens volontaires, des compatriotes hostiles. Si les autres sont sourds à la prédication chrétienne, n'est-ce point parce qu'ils sont enfoncés dans leur grossièreté et leur sensualité, à la façon des *pagani*, des indigènes non policés, laissés à l'écart de la cité terrestre? L'emploi courant de ce terme méprisant de *paganus* ne put se faire que dans un monde mis en présence du christianisme, quand seuls quelques réfractaires, quelques attardés, prétendirent ignorer la loi chrétienne. Aussi ces *pagani* de mauvaise foi, traités en ennemis, sont-ils plutôt les contemporains de l'Eglise triomphante du temps de Constantin et de Théodose que ceux de l'Eglise encore débutante du temps de Tertullien.

Pourquoi donc, au début du III^e s., Tertullien a-t-il choisi, exceptionnellement il est vrai, ce terme insolite de *paganus*? Certainement pour frapper auditeurs ou lecteurs par une image singulière, une allusion à des événements particuliers ou survenus dans un milieu lui aussi particulier. En fait, le *De corona* et le *De pallio*, où il emploie ce terme percutant, sont des ouvrages de polémique indignée, composés le premier en 211, le second en 210, et destinés surtout à des citoyens africains qui descendaient de colons militaires, le plus souvent, et auxquels le langage des soldats était familier. S'adressant à eux, Tertullien utilise, spontanément ou habilement, cette langue des soldats, et plus encore quand, comme dans le *De corona*, il s'agit d'incidents provoqués par les privilèges accordés aux fidèles de Mithra, *militia sacra* très répandue chez les soldats. En outre, ce vocabulaire devait être bien connu de Tertullien, puisqu'il était sans doute lui-même fils de centurion.

¹ Cf. pour *nationes* VIII 9 (*nationes vero . . . semper foris*) et IX 3; pour *ethnici*, souvent opposés à *Judaei*, XXVI 6 et 7; XLI 2; LXII 1; cf. l'édition de P. de Labriolle, *Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme publiés sous la direction de H. Hemmer et P. Lejay* 4, Paris 1907.

² Cf. *ibid.*, XL, et surtout le traité *De idololatria*.

PAGANUS, MITHRA and TERTULLIAN

Emilienne Demougeot Montpellier.

At the beginning of the 3rd century, ^{the era} appeared in which Tertullian drew up the great part of his writings, can we consider that for the faithful in Christ and for Tertullian himself the expression paganus designated clearly the pagan, that is to say, the non christian? The recent works of Gregory and of Melle Chr. Mohrmann have established that paganus takes a religious sense much later in the course of the 4th century, perhaps even only at the beginning of the 5th century, at least in the official language of the imperial government and the clergy.

Rather than this religious sense of pagan, paganus has the secular sense of a civilian in Tertullian. Doubtless he indicates already with the pejorative nuance, the inhabitant of pagus, that is to say the indigence person, as opposed to the roman occupants who is now a citizen, now a soldier, now a colonist, now oppidanus or castrensensis. It is not the synonym of peasant which applied to peasant non roman, for peasant in the economical or social sense is said to be rusticus, agricola, cultor.

Moreover Tertullian uses this term very rarely, twice only, as we will see. More often, he calls the pagans nationes or gentes, according to the current terminology coming from the hebrew use, goi in the singular, goim in the plural. His treatise against the pagans is called Adversus nationes. In his De praescriptione haereticorum, drawn up about 200, the pagans are called nationes, ethnici. When he wants to stigmatise them, blame their moral or intellectual blindness, he treats them as idolaters. He belongs to a code in which non-christians are generally considered without anger as people living legitimately outside christian doctrine ignored by them, people that Paul, the Apostle of the Gentiles, and his successors, must bring to Christ in making them understand his coming and his law. These nationes, these gentes, as strangers to good faith do not yet appear as voluntary non-christians, as hostile compatriots. If the others are deaf to christian teaching, is it not rather because they are sunk in their crassness and their sensuality, in the manner of the pagani, of natives who are not police, left outside the terrestrial city? The current use of this despising term of paganus can only be used in a world put in the presence of christianity when only some refractory persons, some late-comers, pretend to ignore christian law. Also these pagani of bad faith, treated as enemies, or rather the contemporaries of the triumphant church of the time of Constantine and Theodose than those of the Church still at its beginnings at the time of Tertullian.

Why then at the beginning of the 3rd century, did Tertullian choose, exceptionally it is true, this uncalled for term of paganus? Certainly to strike his listeners or readers by a singular image, an illusion to particular events or events coming up in a particular environment. In fact, the De corona and the De pallio, in which he uses this striking term, are works of indignant polemic, composed the first in 211, the second in 210, and destined above all to African citizens who most often descended from military colonists, and to whom the language of soldiers was familiar. Addressing himself to them, Tertullian used spontaneously or cleverly this soldier's vocabulary and more so when in the De corona, it is a question of incidents provoked by the privileges accorded to the faithful of Mithra, militia sacra very wide-spread among soldiers. Further more, this vocabulary must have been well known by Tertullian, since he was without doubt himself the son of a centurion. /

Examinons, en premier lieu, la façon dont il emploie *paganus* au sens militaire. Dans le *De Pallio*, IV, pour ridiculiser la confusion que créent les vêtements à la mode, il dépeint les affranchis ainsi transformés en chevaliers, les esclaves roués de coups en gens de bonne famille, les déditices en ingénus, les sauvages habitants des rochers en citadins, les bouffons en avocats, les civils en militaires, *paganos in militaribus*.¹ A juste titre, B. Altaner s'est servi de ce passage pour opposer *paganus* à *miles*², mais, n'est-ce point forcer cette opposition que de lui donner, d'après un autre passage, appartenant au *De corona* il est vrai, le sens religieux de *paganus* — *miles Christi*? Dans le *De corona*, XI, Tertullien observe que souffrir à l'extrême pour Dieu c'est bien ce qu'exige la fidélité à la manière du civil, *fides paganica*, semblable en cela à la fidélité requise *ex militia* par le serment du soldat.³ Un peu plus loin seulement, il précise la comparaison en assurant que pour Jésus Christ: «de même que le soldat, *miles*, est un civil fidèle à sa foi, *paganus fidelis*, de même le civil, *paganus*, est aussi un soldat fidèle à sa foi».⁴ S'il emprunte à un vocabulaire familier l'opposition *miles* — *paganus*, soldat — civil ou plutôt «pékin»⁵, il ne lui prête pas une valeur religieuse, *miles Christi* — *paganus*, chrétien — païen. Peut-être cherche-t-il à montrer que le simple civil du *pagus*, le *paganus*, peut s'élever au rang de soldat, par une sorte de promotion morale, quand il devient chrétien. Dans ce texte, le chrétien n'est pas désigné comme *miles Christi*, mais comme *fidelis*, expression qui, depuis longtemps déjà, s'appliquait à celui qui avait reçu le baptême. La *fides* est à la fois ce qui sépare le *paganus* du *miles* et ce qui l'en rapproche quand il devient *fidelis*. Mais, le chrétien est autre chose qu'un *miles* et le «païen» autre chose qu'un simple *paganus*. Il est probable, néanmoins, que Tertullien et son public ont aimé cette

¹ PL 2, 1044, et surtout édition Aem. Kroymann, CSEL 76, 1957.

² B. Altaner, *Paganus. Eine bedeutungsgeschichtliche Untersuchung*, Zeitschrift für Kirchengeschichte 58, 1939, 131-141. Cf. H. Grégoire et P. Orgels, art. cité, 386-387.

³ PL 2, 93, mais il faut préférer l'édition d'Aem. Kroymann, CSEL 70, 1942, ou celle de J. Marra, dans le Corpus Paravianum, Turin 1951, qui tiennent compte des modifications apportées par la découverte d'un nouveau ms., le Trecensis 523.

⁴ D'après le texte de Kroymann: *Apud hunc tam miles paganus fidelis, quam paganus est miles fidelis*, plus sûr que celui de la PL: *Apud hunc tam miles est paganus fidelis, quam paganus est miles infidelis*.

⁵ H. Grégoire, P. Orgels, art. cité, 364.

comparaison, d'allure militaire et héroïque. Elle convenait bien à l'affaire du camp de Lambèse, qui est à l'origine du *De corona* et sur laquelle nous reviendrons. Elle s'inspirait aussi du prestige et de la popularité des soldats non seulement dans ces villes gardiennes du *limes* africain, mais encore dans beaucoup d'autres cités d'Afrique fondées ou «refondées» par des colonies de vétérans, telle la Madaure d'Apulée.¹ Beaucoup de ces vétérans étaient chrétiens, dès le II^e s.² Le malheur du soldat chrétien de Lambèse, qui avait refusé de porter une couronne et attendait en prison le *donativum Christi*³, de même que celui de ses camarades persécutés par le *praeses legionis*, sur l'ordre du proconsul d'Afrique Scapula⁴, devaient émouvoir et scandaliser les *coloni*, anciens soldats ou descendants d'anciens soldats. Or, pour eux, les habitants du *pagus*, les *pagani*, étaient un peu des inférieurs, exclus de la *civitas* et groupés autour d'humbles magistrats, les *magistri pagi* cités par des *tesserae paganae* du début de l'Empire.⁵ Tout naturellement, en s'adressant à eux, Tertullien donna au terme de *paganus* le sens de «civil», à la façon d'un papyrus latin daté de 156, signalant qu'un certain Sextus Sempronius Candidus *ex pagano centurio factus (est)*.⁶

¹ Apulée, *Apologia*, 24: *veteranorum militum novo conditu splendidissima colonia sumus*.

² Cf. P. Monceaux, Un vétéran chrétien de Madaure, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1919, 142-149, lequel est, cependant, un contemporain de Constantin.

³ De Corona, I.

⁴ Violent réquisitoire de Tertullien, rédigé en 212. Cf. *Ad Scapulam*, IV 13: *Nam et nunc a praeside legionis, et a praeside Mauritaniae vexatur hoc nomen (christianum), sed gladio tenus...*; *ibid.*, IV 8, Tertullien rappelle que ce furent les prières des soldats chrétiens de Marc-Aurèle qui provoquèrent la pluie miraculeuse, venue apaiser la soif des soldats en Germanie.

⁵ Cf. Héron de Villefosse, La tessère de Bizerte, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1893, 319-325, analogue à d'autres tessères trouvées en Italie (dans le Picenum, une autre près de Pérouse), plaques commémoratives souvent suspendues dans le *paganicum*, fruste édifice «municipal» du *pagus*, comme à Henchir Djezza, au sud du Kef. De même en Gaule, le *paganus* était l'habitant d'un territoire appartenant à une *natio* et englobant aussi bien la campagne que de gros bourgs ou de petites villes, cf. M. Sordi, *La simpoliteia presso i Galli*, *La Parola del Passato* 29, 1953, 111-125.

⁶ Papyrus étudié en 1942 par R. O. Fink, et par J. F. Gilliam, *American Journal of Philology* 73, 1952, 75-78. Cette promotion au grade de centurion d'une cohorte auxiliaire parut si extraordinaire à R. O. Fink qu'il fit de ce *paganus* un soldat «pagane cultus», sorte d'agent secret déguisé en civil, hypo-

Let us examine in the first place the manner in which he uses *paganus* in a military sense. In the *De Pallio*, IV, in order to ridicule the confusion that fashionable clothing creates, he depicts the freed people transformed into knights, slaves heavily beaten into people from good family, the *deditices* into beginners, the wild inhabitants of rocks into citizens, *bafoons* into advocates, civilians into military, *paganos* in *militaribus*. Quite rightly B. Altaner used this passage to oppose *paganus* to *miles*, but, is this not to force opposition by giving it after another passage belonging to the *De corona* it is true, the religious sense of *paganus* opposed to *miles Christi*? In *De corona* XI, Tertullian observes that to suffer in the extreme for God is rightly what fidelity in the manner of a civilian demands, *fides paganica*, in this like the fidelity required *ex militia* in the soldier's oath. A little further on only he makes clear the comparison in assuring that for Jesus Christ, in the same way as a soldier, *miles*, is a civilian faithful to his faith, *paganus fidelis*, in the same way the civilian, *paganus*, is also a soldier faithful to his faith. If he borrows from a familiar vocabulary the opposition, *miles-paganus*, soldiers-civilians, or rather pagan, he cannot give it a religious value, *miles Christi* as opposed to *paganus*, christian to pagan. Perhaps he is seeking to show that the simple civilian of the *pagus*, the *paganus*, can raise himself to the level of a soldier by a sort of moral promotion, when he becomes a christian. In this text the christian is not designated as *miles Christi*, but as *fidelis*, an expression, which already for a long time, is applied to he who had received baptism. The *fides* is at the same time that which separates the *paganus* from the *miles* and which brings him closer to him when he becomes *fidelis*. But the christian is another matter than *miles* and the pagan another thing than the simple *paganus*. It is nevertheless probable, that Tertullian and his public right this comparison with its military and heroic overtones. It agreed well enough with the affair of the camp of Lambese, which is at the origin of the *De corona* upon which we will return. It took its inspiration also from the prestige and popularity of the soldiers, not only in the towns which guarded the African *limes*, but yet in many other cities of Africa founded or re-founded by colonies of veterans, such as the Madaure of Apulee. Many of these veterans were christians, from the 2nd century. The unfortunate state of the christian soldier of Lambese, who had refused to wear a crown and was waiting in prison for the *donativum Christi*, in the same way as one of his companions persecuted by the *praeses legionis*, upon the order of the proconsul of Africa, Scapula, must have moved and scandalised the *coloni*, old soldiers or the descendants of old soldiers. Now for them, the inhabitants of the *pagus*, the *pagani* were in some way inferiors, excluded from the *civitas* and grouped around humble magistrates, the *magistri pagi* quoted by the *tesseræ pagannæ* at the beginning of the Empire. Quite naturally by addressing himself to them, Tertullian gave to the term *paganus* a sense of civilian, in the manner of a latin papyrus dated from 156, pointing out that a certain Sextus Sempronius Candidus ex pagano centurio factus (est). /

Mais, l'emploi de l'expression populaire opposant complaisamment le *miles* au *paganus* demeura exceptionnel chez Tertullien. Nous n'en connaissons que deux exemples. En outre, dans ce même *De corona*, quand Tertullien veut caractériser la condition séculière du chrétien, il recourt le plus souvent à la langue habituelle: le chrétien est *civis supernae Hierusalem*, ou encore *municipatus in caelis*.¹

Il y a bien eu, toutefois, dans l'esprit sinon sous le calame de Tertullien l'image éclatante, combattante, du *miles Christi*, relevée sans doute avec trop d'insistance par B. Altaner et A. Harnack.² Celle-ci n'a pas surgi, dans sa vive imagination, à propos du vocabulaire militaire opposant *miles* à *paganus*, mais plutôt à propos du langage particulier à une *militia sacra*, celle des initiés aux mystères de Mithra. Le terme de *miles Christi* répond, même non explicité, à celui, très courant et employé à bon escient par Tertullien, de *miles Mithrae*.

Examinons donc, en second lieu, après l'influence de la langue des soldats sur Tertullien, celle, plus profonde, de la langue des sectateurs de Mithra. Elle apparaît en pleine lumière dans l'affaire de Lambèse, si bien analysée récemment par G. de Plinval.³ En 211, à l'occasion de l'avènement de Caracalla et Géta, un *donativum* fut distribué aux soldats du camp de cette ville. A la fin du *De corona*⁴, Tertullien raconte que, lors de la cérémonie, un soldat chrétien s'avança, tête nue, sa couronne à la main, comme les soldats initiés au culte de Mithra. En effet, le *miles Mithrae*, précise-t-il (employant deux fois cette expression dans ce chapitre), au moment de son initiation *in spelaeo*, c'est-à-dire de sa

thèse rejetée par J. F. Gilliam. Cf. aussi Ulpian, Digeste XXXV 2, 96, et surtout XXIX 1, 9, 1 (rescrit d'Antonin le Pieux).

¹ *De corona*, XIII: *sed tu, peregrinus mundi hujus, civis supernae Hierusalem. Noster, inquit, municipatus in caelis...*; un peu plus loin, le chrétien est considéré comme étranger à ce monde: *nec ulla nobiscum est, omnes alienae, profanae, illicitae...*

² B. Altaner, o. c., A. Harnack, Mission und Ausbreitung des Christentums, 2^e édit. Leipzig 1906, I, 348 sqq.

³ G. de Plinval, Tertullien et le scandale de la couronne, dans Mélanges Joseph de Ghellinck S. J. I, Gembloux 1951, 186 sqq., incident qu'avait sommairement étudié P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne I, Paris 1901, 269.

⁴ *De corona*, XV, cf. la traduction et le commentaire de G. de Plinval, art. cité, 187.

promotion au rang de *miles*, le troisième de la hiérarchie des mystes, après les corbeaux et les *cryfii*¹, le soldat de Mithra donc faisait glisser la couronne, qu'on lui présentait sur une épée, de sa tête à son épaule, en disant que Mithra était sa couronne. Dès lors, assure Tertullien, les *militēs Mithrae* ne supportaient plus d'être couronnés: ils n'avaient qu'à montrer leur *signum* mithriaque et: *statim creditur Mithrae miles, si deiecerit coronam, si eam in Deo suo esse dixerit*. Les empereurs toleraient effectivement cette attitude: Commode fut le premier à être initié sûrement aux mystères de Mithra², ce fut aussi le cas d'Elagabale³, et l'apogée du culte mithriaque semble justement se placer à l'époque des Sévères.⁴ Les soldats chrétiens, moins nombreux, à cette date, que les soldats initiés aux mystères de Mithra, estimèrent qu'ils pouvaient, sans faire acte de rébellion, bénéficier des privilèges accordés à leurs camarades, *commilitones* comme dit Tertullien. Et le *bonus miles* de Lambèse, en voyant les *militēs Mithrae* défiler tête nue crut sans doute qu'il pouvait les imiter et se comporter en *miles Christi*. Mais, il fut arrêté, emprisonné, et on ignorait encore ce qu'il adviendrait de lui quand Tertullien rédigea le *De corona*.

Cet incident souleva de la part des chrétiens des protestations d'autant plus vives que la religion mithriaque était déjà, surtout dans l'armée où elle était très répandue, une sorte de concurrente du christianisme. A Rome, dès le I^{er} s., on la rencontrait, comme la religion du Christ, de préférence dans les quartiers populaires.⁵ En Afrique, elle était représentée dans presque toutes les villes militaires: Timgad, Lambèse, Zarai, Cherchel, Saïda, etc.⁶

¹ F. Cumont, Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra I, Bruxelles 1894, traduit *cryfii* par occultes, mais W. Vollgraff, dans Hommages à W. Deonna, Bruxelles 1957 (Collection Latomus 28), 517-530, d'après C. I. L. VI, 751 a. 753, voit en eux des catéchumènes n'ayant pas encore reçu le sacrement d'incorporation, comme les *cryptoi* à Sparte, ce qui semble plus probable.

² *Scriptores Historiae Augustae, Vita Comm.*, 9, 6.

³ Une monnaie d'Elagabale porte le *signum* mithriaque, *sphragis*, cf. M. Bernhart, Handbuch zur Münzkunde der röm. Kaiserzeit, Halle 1926, planche 49, n° 4.

⁴ Cf. Stig Vikander, Etudes sur les mystères de Mithra, Lund 1950, 24, qui distingue trois périodes où les inscriptions mithriaques sont nombreuses: 150-250 surtout, puis 284-313, enfin 361-363.

⁵ Aventin, Transtévère, quartier des *fora* impériaux, cf. M. J. Vermaseren, De Mithradienst in Rome, Nimègue 1951.

⁶ M. J. Vermaseren, Corpus inscriptionum et monumentorum religionis mithriacae I, La Haye 1956, donne pour les provinces africaines 56 documents, du N° 106 au N° 162.

But the use of the popular expression opposing miles to the paganus in a facile manner remained exceptional in Tertullian. We do not know more than two examples. Furthermore, in this same De corona, when Tertullian wanted to characterise the secular condition of the christian, most often he has recourse to usual language, the christian is civis supernae Hierusalem, or even municipatus in caelis.

Nevertheless, there has been in the mind if not in the calame of Tertullian, the striking fighting image of the miles Christi, picked out doubtlessly with too much insistence by B. Altaner and A. Harnack. This did not come out in his lively imagination concerning military vocabulary opposing miles to paganus, but rather concerning the particular language of a militia sacra, that of the initiated in the Mithra mysteries. The term miles Christi replies, even unexplicitly to that which was very current and used consciously by Tertullian of miles Mithrae.

Let us examine, therefore, in -the second place, after the influence of the language of soldiers on Tertullian, the more profound one, of language of the followers of Mithra. It appears in its full light the affair of Lambese, which was so recently well analysed by G. de Plinval. In 211, on the occasion of the cunning of Caracalla and Get, to the throne, a donativum was distributed to the soldiers of camp of this town. At the end of the De corona Tertullian recounts that during the ceremony a christian soldier came forward, bear headed, his crown in his hand, as the soldiers initiated to the Mithraic cult. In fact, the miles Mithrae, he makes clear (twice using this term in this chapter) at the moment of his initiation in spelaeo, that is to say of his promotion to the rank of miles, the third in the hierarchy of the mystes, after the crows and the cryfii, the soldier of Mithra therefore let slip the crown which was presented to him on a sword from his head to his shoulder, saying that Mithra was his crown. Henceforth Tertullian assures us, the milites Mithrae no longer put up with being crowned: they only had to show their Mithraic signum and: statim creditur Mithrae Miles, si deiecerit coronam, si eam in Deo suo esse dixerit. The emperors effectively tolerated this attitude: Commodus was the first to be initiated surely to the mysteries of Mithra, it was also the case of Elagabalus, and the height of the Mytraic cult seems rightly to be placed at the time of the Severes. The christian soldiers, less numerous, at this date, than the soldiers initiated into the mysteries of Mithra, believed that they could, without making any act of rebellion, benefit from privileges according to their comrades, commilitones as Tertullian said and the bonus miles of Lambese, seeing the milities Mithrae flying by bear-headed, believed doubtlessly that he could imitate them and behave as a miles Christi. But, he was arrested, imprisoned, and one still ignored what happened to him when Tertullian drew up the De Corona.

This incident raised on the part of christians, protestations all the more lively since mithraic religion was already above all in the army where it was very widespread, a sort of competitor with christianity. In Rome from the 1st century onwards, it is met with, as the religion of Christ, above all in the popular quarters. In Africa, it was represented in almost all of the military towns: Timgad, Lambese, Zarai, Cherchel, Saida, etc. /

Aussi Tertullien semble-t-il l'avoir bien connue et vivement redoutée. C'est à lui que nous devons le plus de renseignements sur certains rites dont le secret demeura fermement gardé par les initiés. Il nous apprend, précisément, comment se faisait l'initiation du *miles*: d'abord, présentation d'une couronne sur une épée, scène évoquée à la fin du *De corona*, puis, selon le *De praescriptione haereticorum*, composé dès 200, marque au front du *signum* mithriaque.¹ Or, ces renseignements sont exacts. Une fresque d'un *mithraeum* de Capoue montre, à côté de l'initié, un instrument long qu'A. Minto prenait pour une épée², G. Beccati pour la baguette d'ébène des mages, mais qui doit être plutôt le manche d'un fer à cautériser, ainsi que l'a établi W. Vollgraff en retrouvant, gravée sur un vase cultuel, la formule d'initiation récitée par le *Pater*: «je te cautérise, viens Saturne; viens Atar; viens Opis».³ Tertullien est également très averti des autres grades de la hiérarchie mithriaque: au dessus des *milites*, les *leones*⁴ qui philosophent sur la nature métaphysique du feu selon l'*Adversus Marcionem*⁵ dont le premier livre dut paraître en 207; au dessus encore, le *Pater sacrorum* qui effectivement, comme l'assure l'*Apologeticum*, VIII, rédigé vers la fin de 197, préside aux initiations.⁶ Tertullien sait enfin, mais comme tout

¹ De praescr. haeretic., XL 4. Tertullien se fonde, d'une façon caractéristique, sur ses souvenirs: *Et si adhuc memini Mithrae, signat illic in frontibus milites suos.*

² A. Minto, *Notizie degli Scavi*, 1924, 353.

³ W. Vollgraff, Une inscription gravée sur un vase cultuel mithriaque, dans *Mededelingen der koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Afd. Letterkunde, n. r., 18, n° 8, Amsterdam 1955, 2-6. Vase trouvé dans le *mithraeum* de S. Prisca, sur l'Aventin.

⁴ On a retrouvé dans une localité à 7 km. à l'ouest de Tripoli, les tombes datant du III^e ou IV^e s. d'un «lion» et d'une «lionne», cf. Clermont-Ganneau, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, séance du 20 févr. 1903, et p. 357-363. Cf. J. M. Reynolds and J. B. Ward-Perkins, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Londres 1952, n° 239.

⁵ Adv. Marcionem, I, 14: *sicut aridae et ardentis naturae sacramenta leones Mithrae philosophantur.* Le lion, symbole de la puissance solaire, est d'ailleurs très répandu dans les religions orientales. Cf. aussi W. Vollgraff, *Le rôle des Lions dans la communauté mithriaque*, Hommages à L. Herrmann, Bruxelles 1960 (Collection Latomus 44), 777-785.

⁶ *Apologeticum*, VIII: *Volentibus initiari moris est, opinor, prius patrem illum sacrorum adire, quae praeparanda sint describere . . .* F. Cumont, o. c., Supplém., p. 459, voit avec raison dans ce *pater sacrorum* un prêtre de Mithra.

le monde cette fois, que la religion mithriaque a ses vierges, ses continents et un grand-prêtre contraint au mariage unique.¹ Comment aurait-il pu négliger le danger qu'elle représentait pour l'expansion du christianisme? Ses apparentes ressemblances avec la morale et les rites chrétiens lui semblent impies. Il y voit l'intervention du diable dont le rôle est de pervertir la vérité², de tromper les hommes en prêtant à des cérémonies idolâtres l'*affectatio* du divin.³

Bornons-nous à citer un aspect de cette *affectatio*, ou plutôt deux, l'un entraînant l'autre, à propos du baptême et du *signum fidei* qui atteste le baptême. Tertullien relève que le myste croit être délivré de ses fautes en sortant du *lavacrum*⁴, ce qui d'ailleurs n'est point particulier aux mystères de Mithra, car ceux d'Isis pratiquent aussi l'initiation *per lavacrum*.⁵ Il montre que le baptême chrétien exige beaucoup plus que cette purification physique, car il impose d'abord de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, ensuite de proclamer une profession de foi, le *lavacrum* n'étant que le début de cette vie nouvelle, *signaculum fidei*, *pactio fidei*.⁶ En fait, il semble bien, d'après un fragment de rituel d'initiation à des mystères, très probablement ceux de Mithra comme l'a montré F. Cumont⁷, que le fidèle, plutôt le *miles Mithrae*, s'engageait seulement «au nom du Dieu qui a séparé la terre du ciel, la lumière des ténèbres, etc.» à garder le secret sur les cérémonies auxquelles il avait assisté et sur les «discours sacrés» prononcés par le Père.⁸ Cette formule d'initiation, ce *sacramentum*, portait le même nom que le serment militaire juré par les recrues

¹ De praescr. haeretic., XL 5: *Quid? quod et summum pontificem in unius nuptiis statuit? Habet et virgines, habet et continentes.*

² Ibid., XL 2: *a diabolo scilicet, cujus sunt partes intervertendi veritatem, qui ipsas quoque res sacramentorum divinatorum idolorum mysteriis aemulatur.*

³ De Corona, XV, in fine: *Agnoscamus ingenia diaboli, idcirca quaedam de divinis affectantis, ut nos de suorum (fidèles de Mithra) fide confundat et judicet.*

⁴ De praescr. haeretic., XL 3: *expositionem delictorum de lavacro reprobant.*

⁵ De baptismo, V 1: *nam et sacris quibusdam per lavacrum initiantur, Isidis alicujus, aut Mithrae, ipsos etiam deos suos lavationibus offerunt.*

⁶ De paenitentia, VI: *Lavacrum illud obsignatio est fidei, quae fides a paenitentiae fide incipitur et commendatur.* Cf. F. J. Dölger, *Sphragis, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums V*, Paderborn 1911, 100-103.

⁷ F. Cumont, Un fragment de rituel d'initiation aux mystères, *Harvard Theological Review* 26, 1933, 151-160, écartant l'hypothèse d'A. Momigliano, *Aegyptus* 13, 1933, 131, qui y voyait le rituel d'un collège de Sarapiastes.

⁸ F. Cumont, art. cité, 153, traduisant le texte du serment.

Also Tertullian seems to have known it well enough and feared it quite strongly. It is to him that we owe the greater part of the information on certain rites, the secret of which remained closely guarded by the initiated. He tells us, clearly, how the initiation of the miles took place: first of all, there was a presentation of a crown on a sword, the scene evoked at the end of the De corona, then, according to the De praescriptione haereticorum composed about 200, there is a mark on the forehead of the mithraic signum. Now, this information is exact. A fresque of a follower of mithraeum of Capoue shows, beside the initiate a long instrument which A. Minto took to be a sword. G. Beccati took it to be the ebony stick of the mage, but it must rather be the handle of a cauterising iron, just as W. Vollgraff has established, by finding written on a cultural vase, the initiation formula recited by the Pater: 'I cauterise you, come Saturn; come Atar; come Opis'. Tertullian is equally very informed on the other grades of the mithraic hierarchy: above the milites, the leones who philosophise on the metaphysical nature of fire according to the Adversus Marcionem the first book of which must have appeared in 207; above them, the Pater sacrorum who effectively as the Apologeticum VIII assures us, drawn up towards the end of 197, presides over the initiations. Finally Tertullian knows, but like everyone this time, that the mithraic religion has its virgins, its celibates and their high priest constrained to one marriage. How could he have neglected the danger that this religion represented for the expansion of christianity? Its apparent resemblances with the moral teaching and christian rites, appeared to him impious. He sees in it the intervention of the devil whose role is to pervert the truth, to trick men in lending to idolatrous ceremonies, the affectatio of the divine.

Let us limit ourselves to quoting an aspect of this affectatio, or rather two, one bringing in the other, concerning baptism and the signum fidei which attests baptism. Tertullian brings out that the myste believes that he is delivered from his faults as he comes out of the lavacrum, which moreover is not particular to the mysteries of Mithra, for those of Isis also practice initiation per lavacrum. He shows that the christian baptism demands much more than this physical purification, for it imposes first of all the renouncement of Satan, to all his pomps and his works, following this the proclamation of a profession of faith, the lavacrum only being the beginning of this new live, signaculum fidei, pactio fidei. In fact, it seems, according to a fragment of the initiation ritual for mysteries, very probably those of Mithrus, as F. Cumont demonstrated, that the faithful one rather the miles Mithrae, engaged himself only in the name of the God who has separated the earth from the heaven, the light from the darkness, etc., to keep the secret on the ceremonies in which he had participated, and on the sacred speeches, pronounced by the Father. This initiation formula, this sacramentum, carried the same name as the military oath sworn by the recruits/

au moment de leur incorporation,¹ et il devait être essentiellement, comme le loyalisme promis au général ou à l'empereur, une promesse de «fidélité» envers une divinité plutôt qu'envers une doctrine explicite. Toutefois, le terme de *sacramentum* évoquait, peut-être dangereusement, la vie militaire et les mystères des idoles. Quoiqu'il fut d'«une grande plasticité» comme le remarque Melle Mohrmann², il désigne parfois chez Tertullien, mais avec un sens comparatif, les «mystères» chrétiens³. Certes bien avant Tertullien, et même chez des écrivains païens (Tite-Live, Pline, Apulée, Hérodien), *sacramentum* était l'équivalent latin du grec *μυστήριον*.⁴ Il demeure que Tertullien l'emploie fréquemment pour désigner le baptême et ses engagements⁵, tout en n'assimilant pas le baptême à un *sacramentum* — *μυστήριον*. Il l'emploie encore, moins volontiers semble-t-il, pour désigner, après S. Justin et S. Irénée, l'Eucharistie, *sacramentum* du corps et du sang du Christ.⁶

Une autre *affectatio diaboli* pouvait se glisser dans le baptême chrétien considéré comme *fides*, *sacramentum*. En prêtant serment, les *milites Mithrae* recevaient sur le front une marque imprimée au fer rouge⁷, un sceau, *sphragis*, comme les soldats,

¹ Cf. Végèce, R. M., II 5, et A. von Premerstein, Werden und Wesen des Prinzipats, Abhandl. der Bayer. Akad., N. F. 15, 1937, 279.

² Melle Chr. Mohrmann, Vigiliae Christianae 3, 1949, 170.

³ De praeser. haeretic., XL 2, cf. supra p. 361, n. 2. Ibid., 7, Tertullien précise même: *sacramenta Christi*.

⁴ Cf. E. de Baker, Sacramentum dans les œuvres de Tertullien, Louvain 1911, 332-350. A. Kolping, Sacramentum Tertullianum, 1^{re} partie, Münster 1948, reproche aux thèses antérieures de de Baker et de dom Casel d'avoir négligé les antécédents de l'emploi de *sacramentum* pour *μυστήριον*, chez les écrivains profanes et dans la Vetus Latina dont justement Tertullien cite souvent des passages. Fut-ce par suite du succès des religions à mystères ou de la répugnance à l'emploi d'un mot grec? En grec, les rites chrétiens sont généralement appelés *μυστήρια*, cf. A. D. Nock, Hellenistic mysteries and Christian sacraments, Mnemosyne Ser. 4, 5, 1952, 178 sqq. 202 sqq.

⁵ A. Kolping, o. c., remarque que Tertullien n'emploie qu'une douzaine de fois *sacramentum* pour désigner le baptême.

⁶ Cf. A. Nock, art. cité, 192 sqq. C. W. Dugmore, Sacrament and Sacrifice in the early Fathers, dans The Journ. of Eccles. Hist., août 1951, 25-26, 32-34, remarque que chez S. Justin, Irénée, Tertullien, Cyprien l'Eucharistie est essentiellement le corps du Christ, tandis que pour S. Augustin elle est précisée comme un «sacrement de mémoire» où la *res sacramenti* est distincte du *sacramentum* ou *signum*.

⁷ Cf. supra p. 360, notes 1-3. W. Vollgraff, art. cité, 2-5, a confirmé l'hypothèse de F. Cumont, Textes et monuments I, 319. C. M. Edsman, Ignis Divinus, Lund 1949, 219-221, montre qu'il s'agit d'un baptême du feu et que,

généralement «marqués» à la main ou à l'avant-bras. Or, ce *signum Mithrae*, bien différent de la feuille de lierre des mystes de Dionysos, avait la forme d'une croix de St. André, X. Pourquoi ce signe était-il cruciforme? Était-ce le *chi*, première lettre du mot chiliarque ou chef d'armée, comme l'a cru F. J. Dölger¹? Était-ce une simple cicatrice ou un autre emprunt fait au judaïsme, le *tau* hébraïque, dernière lettre des alphabets phénicien, araméen et vieil-hébreu, comme dans la vision célèbre d'Ezéchiel?² Nous connaissons cette *sphragis* surtout par des portraits appartenant à la fin du II^e s. ou à la première moitié du III^e s.: six bustes de Commode³, une monnaie d'Elagabale⁴, le portrait du jeune chef militaire du grand sarcophage Ludovisi, que Melle H. von Heintze⁵ identifie à l'empereur C. Valens Hostilianus Messius Quintus. Le culte de Mithra jouissait, alors, d'une vogue exceptionnelle. Commode fut sans doute le premier empereur à se parer des épithètes mithriaques de PIUS FELIX INVICTUS.⁶ La fa-

pour l'initiation au 4^{ème} et décisif grade de lion, le miel remplaçait l'eau parce que «le miel est comme du feu liquide». Tertullien, Ad Marcionem, XI, De corona, III, dit qu'on fait goûter du lait et du miel aux baptisés. Cependant, le rituel d'initiation étudié par F. Cumont, Harvard Theological Review 26, 1933, 153, lignes 15-17, dit qu'«à l'aide d'aiguilles acérées on gravera sur ses mains deux sceaux de façon à marquer le myste à jamais», ce qui rejoint la description de l'initiation aux mystères de la *Mater Deorum*, selon Prudence, Perist., hymne X 1076-1077. La *sphragis* cruciforme était-elle un tatouage? Remplaçait-elle ou accompagnait-elle un signe imprimé sur les mains?

¹ F. J. Dölger, Sphragis, 37, mais il pose un point d'interrogation. Cf. Helga von Heintze, Studien zu den Porträts des 3. Jahrh., IV: Der Feldherr des großen Ludovisischen Schlachtsarkophages, Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung 64, 1957, 75. 81.

² Ibid., 82-83: ce tau pouvait avoir une haste prolongée et une barre verticale infléchie, comme sur les reliefs mithriaques d'Oescus (Gighen) et de Bela Cerkova. Le texte de la vision d'Ezéchiel, 9, 4, est utilisé par l'Apocalypse. Le culte de Mithra fit beaucoup d'emprunts au judaïsme: S. Justin, Apolog., 21-24, 66, Dial. cum Tryph., 69-74, lui reproche d'avoir emprunté à Isaïe l'offrande de pain et d'eau.

³ Deux au Musée du Vatican (Galeries des Bustes n° 287, Braccio Nuovo n° 118), un au Musée du Capitole (Salle des emper. n° 30), un au Louvre, un au Victoria and Allat Museum de Londres (cf. Journal of Roman Studies 7, 1917, 71), un à la Ny Carlsberg Glyptothek (Catal. n° 715a).

⁴ M. Bernhart, Handbuch zur Münzkunde der römisch. Kaiserzeit, Halle 1926, planche 49, n° 4.

⁵ Melle H. von Heintze, art. cité, 74-80, qui relève d'ailleurs, p. 83, cette même *sphragis* sur des monuments mithriaques: près de la tête de Mithra, dans le relief de Sarmizegetusa, sur le manteau de Mithra, dans celui du Musée Chiaramonti, etc.

⁶ Ibid., 85, et F. Cumont, Textes et monuments I, 199 sqq., 287.

at the moment of their incorporation, and it must have been essentially just as the loyalty promised to the general or the emperor, a promise of fidelity towards a divinity rather than towards an explicit doctrine. However, the term sacramentum evoked perhaps dangerously the military life and the mysteries of idols. Although it was of a great plasticity as Melle Mohrmann remarks, it sometimes designates in Tertullian that with a comparative sense christian mysteries. Certainly well before Tertullian and even in pagan writers, (Tite-Live, Pline, Apulee, Herodien), sacramentum was the latin equivalent of the greek (greek). It remains that Tertullian uses it frequently to designate baptism and what is enjoined in the baptism ceremony, although he does not assimilate baptism to a sacramentum - (greek). He still uses it, thus voluntarily it seems, to designate after St. Justin and St. Irenee, the Euchrarist, the sacramentum of the body and blood of the Christ.

Another affectatio diaboli could slide itself into christian baptism considered as fides, sacramentum. In taking their othas the milites Mithrae would receive on their foreheads a mark printed with the hot iron, a seal, sphragis, as the soldiers, generally marked on the hand or the fore-arm. Now this signum Mithrae, quite different from the ivey leaf of the followers of Dionysos, had the form of a St. Andrew's cross. Why was this sign cruciform? Was it the chi, the first letter of the word chiliarque or army chief, as F.J. Dolger has believed? Was it a simple scar or another borrowing from judaism, the hebrew tau, the last letter of the phonetician, Armenien and old hebrew alphabet, as in the celebrated vision of Ezechiel? We know this sphragis is above all in the portraits belonging to the end of the second century, or at the beginning of the first half of the 3rd century: six busts of Commodus, a coin of Elagabalus, the portrait of a young military chief from the great sarcophagus of Ludovisi, which Melle H. von Heintze identifies with the emperor C. Valens Hostilianus Messius Quintus. The workshop of Mitrha enjoyed, then, an exceptional vogue. Commodus was doubtlessly the first emperor to take mithraic epithets of Pius Felix Invictus. The/

mille des Dèces et, plus tard, les empereurs illyriens, tels Claude le Gothique et Aurélien, étaient des fidèles convaincus de Mithra.¹ Cette *sphragis* cruciforme ne risquait-elle pas de parodier le *signum crucis* chrétien, tant vénéré par Tertullien², et même, beaucoup plus tard, le chrisme d'époque constantinienne? Dès le début du II^e s., le Pasteur d'Hermas³ nous apprend que les baptisés étaient marqués au front, peut-être alors à sec, d'une *sphragis* et s'appelaient les «porteurs du nom», ce nom sacré étant vraisemblablement celui du Christ.⁴

Ainsi le milieu religieux de l'époque de Tertullien, particulièrement celui qu'évoque le *De corona*, était-il imprégné d'influences émanant des rites et du vocabulaire des cultes des mystères, surtout des mystères mithriaques. L'expression *miles Christi* semble jaillie moins de la langue militaire, opposant le soldat au civil, le *miles* au *paganus*, que d'un terme familier aux adeptes d'une *militia sacra*⁵, en l'occurrence celle des *milites Mithrae*.

Il est significatif d'observer le succès assez bref de cette expression, dans la langue courante. Une fois passée la concurrence mithriaque et l'âge des persécutions révolu, les chrétiens préférèrent se dire simplement les serviteurs du Christ, *servi, famuli*. Au IV^e s., quand ils s'intitulaient *milites Christi*, sans doute entendaient-ils par là revendiquer leur appartenance moins à une armée, *militia armata*, qu'à la *militia* séculière, celle qui englobait tous ceux qui ceignaient le *cingulum* au service de l'empereur, tous les fonctionnaires de l'Etat devenu chrétien. Ils s'opposaient bien par là à des *pagani*, mais à des *pagani* qui étaient plutôt des gens exclus des fonctions d'Etat, du puissant

¹ Melle H. von Heintze, art. cité, 85-86.

² F. di Capua, *Religiosi crucis. Una nota a Tertulliano*, Apolog. XVI 6, dans *Rendiconti della Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, N. S. 24-25, 1949-1950, 105-118. F. J. Dölger, *Sphragis*, 175 et sqq. (*Das Kreuzzeichen in der Taufliturgie*), surtout p. 173-174 (*Sphragis als Kreuzzeichen*), cite un passage significatif de l'Adv. Marcionem, III 22, inspiré d'Ezéchiel 9, 4: *ipsa enim littera Graecorum T, Tau, nostra autem T, species crucis, quam portendebat futuram in frontibus nostris apud veram et catholicam Hierusalem*.

³ Les diverses parties de cet ouvrage sont d'époques diverses, mais la rédaction finale semble dater du pontificat de S. Pie I^{er}.

⁴ Déjà une épître de Jacques parlait du «beau nom», de l'onction du baptême.

⁵ Cf. F. Cumont, o. c., I, p. 317 n. 1. Apulée, *Métamorphoses*, XI 15, appelle les fidèles d'Isis *sancta militia*.

appareil de la Cité terrestre plus ou moins consciemment appliqué à la Cité divine, que des «civils» au sens strict. D'ailleurs, des deux termes de cette opposition il ne subsista bientôt plus que celui de *paganus*. Au début du V^e s., la langue populaire, bien avant la langue littéraire, traite de *pagani*, dans l'Occident latin, les non-chrétiens de mauvaise foi, nobles romains ou frustes paysans qui s'obstinaient à adorer les anciens dieux sans vouloir entendre l'Évangile, tandis que les étrangers qui n'avaient pu encore connaître le christianisme demeurent des *gentiles*, des *nationes*. De même, dans l'Orient grec, les «païens» sont appelés Hellènes, autant exclus ainsi du *populus Dei* que les *pagani* l'étaient de la *militia Christi*.

The family of Dieces and, later on, the illyrien emperors, such as Claudius the Gothic and Aurelien, were convinced followers of Mithra. This cruciform sphragis did it not risk parodying the christian signum crucis, so much venerated by Tertullian, and even, much later, the chrism, from the constantine epoch? From the beginning of the second century the pastor of Hermas teaches us that the baptised were marked on their forehead, perhaps dryly then, by a sphragis and called themselves, bearers of the name, the sacred name being more than likely that of the Christ.

Thus the religious environment of the age of Tertullian, particularly that which is conjured up by the De corona, was impregnated by influences coming from rites and the vocabulary of mystery cults, above all of the mithraic mystery cults. The expression miles Christi seems to have sprung less from the military language opposing the soldier to the civilian, the miles to the paganus, than from a familiar term to the followers of a militia sacra, in fact that of the militias Mithrae.

It is significant to observe the rather brief success of this expression in current language. Once mithraic competition had been overtaken and the age of persecutions had passed, the christians preferred to call themselves simply the servants of Christ, servi, famuli. In the 4th century, when they called themselves milites Christ, doubtlessly they understand by that to underline their belonging less to an army, militia armata, than to the secular militia, that which took in all those who put on the cingulum in the service of the emperor, all the civil servants from the state which had become christian. They oppose themselves in this way to the pagani, but to pagani who were rather people excluded from the functions of state, from the powerful apparatus of the terrestrial city more or less consciously applied to the divine city, than to civilians in the strict sense. Moreover, of the two terms of this opposition, there only remained that of paganus. At the beginning of the 5th century, popular language, before literary language, treats of pagani, in the latin west, the non-christians of bad faith, the roman nobles or ignorant peasants who remain obstinate in worshiping the old gods without wanting to hear the gospel, whilst the foreigners who had not yet been able to know christianity remain gentiles, nationes. In the same way, in the greek orient, the pagans are called Hellenes, just as much excluded in this way from the populus Dei as the pagani were from the militia Christ.
